



Étude lexico sémantique des noms des quartiers originels d'Akumafə, une souche du pays waci

Edah Gaméfio Georges Kognanou & Essodina Kokou Pere-Kewezima ^a

Article history:

Keywords:

Waci, Names, Neighborhoods, Onomastics
Lexicosemantics

Mots clés :

waci, noms, quartiers, onomastique,
lexicosémantique

Abréviations

1Pl : première personne du pluriel

ACC : accompli

Adj : adjectif

Adv : adverbe

Déf : défini

Fut : prédictif du futur ou l'inaccompli

Inj : morphème d'injonction / prédictif
injonctif

N : Nom

N1 : premier nom du composé

Qual : qualificatif

V : verbe

Abstract

This study presents the names of the original districts of Akumafə. It aims to highlight the part of linguistics sometimes neglected in the process from names to places. It is based on the lexicosemantic approach which relates to lexicology, precisely to toponymy since it deals with place names. It uses field data collected and documentation available on the entire waci heritage. The analyses are carried out within the framework of sociolinguistics, a discipline organized and theorized in 1976 in the USA by William Labov due to the fact that it concerns the use of language by speakers in the field of attribution of names to the places. It is reinforced by the transformational approach imbued with the generativist theory of Chomsky (1957, trans 13-39) analyzing units in surface and deep structure. It sprinkled with the pragmatics of Anne-Marie Diller and François Recanati (6-20) to be able to identify the context the attribution of names to places and their meaning. In fact, it lists the main basic districts of Akoumapé in chronological order and analyzed the different morphosemantic processes that emerge from their names. It appears that these names are for the most part result from of composition and derivation with relatively varied meanings depending on the contexts of their attributions.

Résumé

Cette étude présente les noms des quartiers originels d'Akoumapé. Elle vise à ressortir la part de la linguistique parfois négligée dans le processus d'attribution des noms aux lieux. Elle s'appuie sur l'approche lexicosémantique qui relève de la lexicologie, précisément de la toponymie puisqu'elle traite des noms des lieux. Elle part des informations de terrain recueillies et de la documentation disponible sur l'ensemble du patrimoine waci. Les analyses sont menées dans le cadre de la sociolinguistique, discipline organisée et théorisée en 1976 aux USA par William Labov en raison du fait qu'il s'agit de l'usage de la langue par les locuteurs dans le domaine de l'attribution des noms aux lieux. Elle est renforcée par l'approche transformationnelle imprégnée de la théorie générativiste de Chomsky (1957, trad 13-39) analysant les unités en structure de surface et en structure profonde. Elle est parsemée de la pragmatique de Anne-Marie Diller et François Récanati (6-20) pour pouvoir cerner le contexte des attributions des noms aux lieux et leurs sens. En effet, elle dresse dans l'ordre chronologique les principaux quartiers de base du canton d'Akoumapé et analyse les différents processus morphosémantique qui se dégagent de leurs noms. Il ressort que ces noms pour la plupart résultent de la composition et de la dérivation avec des sens relativement variés selon les contextes de leurs attributions.

Revue internationale des lettres, langues et sciences sociales © Année. This is an open access article under the CC BY-NC-ND license

(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).

Corresponding author:

Kognanou, Edah Gaméfio Georges

Université de Lomé (Togo)

Email address: georgeskognanou@mail.com

^a Université de Lomé (Togo)

Introduction

Chaque localité, aussi grande ou petite, aussi pionnière ou naissante qu'elle soit a une version des faits (analysables) qui motivent son existence. Dans le cadre d'analyse des noms des lieudits dans l'aire waci, nous nous sommes intéressé aux quartiers originels ou pionniers d'Akoumapé qui est une souche du pays waci dans son ensemble. Les toponymes sont des noms qui désignent les lieux de par leurs origines en rapport avec les langues parlées en ces lieux ou celles dans lesquelles les noms ont été attribués à ces lieux. Il va sans dire qu'au prix de ce rapport, ces noms doivent leur pureté et authenticité formelle (graphie et phonétique) à leur langue d'origine à travers le temps et l'espace. Cependant, L'évidence révèle que ces noms cèdent leur originalité phonétique, lexicale voire sémantique aux mutations progressives dues à la dynamique des langues gbe en général et du wacigbe en particulier. Ce constat fait sur le cas précis des noms des quartiers originels d'Akoumapé soulève le problème de dénuement de forme et de sens de ces toponymes à l'état synchronique de l'évolution du wacigbe. Comment se présentent donc les toponymes désignant les quartiers pionniers d'Akumaƒə ? Quelle est la forme étymologique de ces noms ? Qu'est-ce qui motive leur existence ? Quelle portée sémantique revêtent-ils ? Nous présumons que les noms désignant les quartiers pionniers d'Akoumapé se présentent sous une forme de surface grâce à de différents procédés morphologiques. Etymologiquement, ils ont des images graphiques purement en wacigbe ; ces toponymes sont motivés par le contexte de leur occupation. Ils détiennent chacun une charge informationnelle qui lui a été conférée par le contexte. Ces prolégomènes permettent de ressortir la place de la linguistique dans l'attribution des noms aux quartiers qui sont à l'origine de l'existence de la cité d'Akoumapé en dégagant les procédés morphologiques de ses noms puis les contextes et les valeurs sémantiques qui leur sont rattachés. Cette étude s'articule autour de trois principaux points. D'abord, nous élucidons ses approches théorique et méthodologique. Ensuite, est présentée une brève historique de la cité d'Akoumapé puisque cela en vaut bien la peine en raison du fait qu'il s'agit d'un lieu (habité par une population) qui constitue notre objet d'étude. Enfin, nous consacrons essentiellement la majeure partie à la présentation des résultats de nos analyses assortie des discussions intégrées à ces analyses.

1. Approches théorique et méthodologique

Nos analyses se meuvent dans une double approche. D'une part, elles s'inscrivent dans l'approche sociolinguistique. Il s'agit d'une discipline organisée et théorisée autour de 1976 aux USA par William Labov. Ce courant d'analyse consiste à mettre en rapport la langue avec la société. Puisque la sociolinguistique s'intéresse à l'usage ainsi qu'à la pratique de la langue dans différents domaines de la vie quotidienne, entre autres dans la désignation des lieux, elle cadre avec notre étude portant sur les noms attribués aux quartiers originels d'Akoumapé. D'autre part, elles se veulent renforcées en passant au crible de l'approche transformationnelle imprégnée de la théorie générativiste de Chomsky (1957 trad. 13-39) analysant les unités que sont les noms de quartiers en structure de surface et en structure profonde. Ces deux approches sont par endroit soutenues par l'approche pragmatique de Anne-Marie Diller et François Récanati (6-20) qui étudie l'utilisation du langage dans le discours, et les marques spécifiques (contextuelles) qui, dans la langue attestent sa vocation sémantique.

Quant à la méthodologie, nous sommes parti d'abord de la documentation (Davon 2016) disponible sur l'ensemble du patrimoine waci. Ensuite, nous sommes allé à la collecte des informations de terrain que nous avons transcrites via API (2005) et classées selon leur nature. Ces données sont, entre autres, l'historique de la cité d'Akumafə, les noms des quartiers, et les motivations de ces noms. Cette démarche a été progressive depuis nos travaux de pré-terrain en 2021 jusqu'à ce jour. Enfin, nous sommes passé à l'analyse des données. En effet, outre l'historique, nous avons considéré les quartiers selon l'ordre chronologique de leur occupation par les populations sans oublier le contexte de leur implantation puis les processus morphologiques et portées sémantiques qui se dégagent de leurs noms.

2. Aperçu sur l'historique du peuple, son ethnonyme et sa situation

2.1. Aperçu sur l'historique du peuple et son ethnonyme

La langue est un produit social et sert donc de moyen de communication à un peuple donné. Il s'avère nécessaire de connaître l'histoire de ce peuple lorsqu'on cherche à comprendre des informations sur cette langue.

L'ethnonyme waci désigne un groupe ethnique dont les membres s'appellent et sont appelés waciwo ou wacitowo (les waci). Sur le plan historique, ce peuple doit son nom à son ancien royaume de résidence (notsé/ ηṛtsé/

ɲwacé) d'où il a migré vers le XVème Siècle. A partir de l'exode de Tado (vers 1100) et de celui de Notsé (vers 1500), plusieurs souches ethniques et linguistiques se sont formées. Pour ce dernier exode, avec l'effondrement de la muraille protectrice d'Agbogbo, l'un des principaux chefs de guerre et chasseur "Akouma", pour des raisons d'espace vital a dû s'aventurer vers les horizons du sud-ouest de Notsé accompagné de sa famille et certains amis. Chemin faisant, ils ont effectué une première escale dans un milieu inconnu, l'actuel Tsévié qui doit son existence et sens au témoignage selon lequel dans leur escale, en coïncidence avec la saison des pluies, ils ont semé du haricot. S'étant attachés à la latente et glorieuse récolte, Certains amis d'Akouma ne trouvent plus nécessaire de continuer l'exode en affirmant "écévié" »

Ecévié < àyì sĩa cé vïé
Haricot déf produire ACC un peu
"Haricot-ci a produit un peu"
(le haricot a réussi un peu de plus).

C'est ainsi que Tsévié est fondé.

Quant au reste (AKouma, sa famille et les autres amis), ils auraient continué le chemin jusqu'à Pényi a fedomé (dans l'actuel Ghana) qui doit également son existence au témoignage ci-après : « une fois sur la nouvelle terre, Akouma et consorts ont expérimenté un champ qui n'a malheureusement pas réussi. Pour exprimer leur échec/perte, ils s'exclamèrent "féayi !" »

Féayi < éfé sia yi (démì)
Année déf aller. Acc (sans nous)
"l'année-ci est passée (sans nous)"
(nous avons rattrapé cette année)

C'est ainsi que la localité appelé Peni (dans l'actuel Ghana) est née.

Akouma décida à nouveau de reprendre son chemin. Il fit une nouvelle escale dans un lieu inconnu car jusqu'ici, Akouma et sa famille ne font que parcourir des brousses et des zones inhabitées afin de trouver la plus hospitalière. Une fois dans ce nouveau lieu, ils ont mis au sol des semences tout en disant comme si c'était un jeu de hasard "cékpɔ" :

Cékpɔ < né cé mi a-kpɔ
Inj produire 1PL Fut. voir
"Qu'il produise on va voir"
(Attendons de voir la récolte/production)

C'est ainsi que la localité de tsékpo est née.

Pendant toutes ces escales, Akouma n'a pas trouvé satisfaction. Il aurait continué sa route avec sa famille vers le sud-est de l'actuel Togo où il aurait trouvé enfin satisfaction et aurait bâti son village nommé Akoumafé.

Akoumafé < akuma a fé
Akuma maison
"Maison d'Akuma"

Il fut rejoint par certains frères et quelques autres aventuriers sur qui il régna comme chef suprême d'où son titre royal "Tɔgbui Akouma". Ils y ont vécu longtemps avec de nouvelles habitudes tant linguistiques que comportementales. C'est de là que sont sortis Kpontou (fondateur de Vogan), Kotokou (fondateur de Vo-koutimé), Tsè et Tsévi (fondateurs de Momè), Deh Ativon (fondateur de Waba) Afan et ses frères (fondateurs d'Afagna). Akoumafé n'est plus à cet effet un village de quelques hameaux. C'est un grand canton, une agglomération, une Cité. A suivre de près cette historique reconnu et relaté dans une seule et même version par les différents chefs cantons du pays waci, le peuple waci s'identifie comme originaire de ɲɔtsé (berceau du peuple éwé) pour qui il est une branche avec des particularités (dont linguistiques sur le plan synchronique) suite au détachement à travers le temps et l'espace. Comme nous l'a confié l'informateur, l'honorable Chef Canton d'Akoumapé :

Nous sommes originaires de ɲɔtsé. Nous nous y replions pour certaines cérémonies tout comme ceux de Vogan, Momè, Afagna et autres se replient sur Akoumafé. Parlant de la langue nous parlons l'éwegbe mais ayant fait avec les natifs de ɲɔtsé, j'ai réalisé une nette nuance dans les prononciations et dans certaines appellations qui seraient la conséquence de l'exode pendant longtemps de Notsé. S'appelant waci, nous disons nous parlons wacigbe.

De ce témoignage, l'ethnonyme s'identifie par rapport à son origine ɲɔtsé Mais le glossonyme wacigbe se nuance de l'éwegbe telle que parlé à ɲɔtsé. Les waci ont pour racine ɲɔtsé et pour souche immédiate Akoumafé.

2.2. Situation géographique, administrative et démographique

Le pays waci, s'il faut l'appeler ainsi dans le strict cadre de ce travail, se situe au Sud-Est du Togo et au Sud-Ouest du Bénin. Au Togo, il se trouve dans la région maritime précisément les préfectures de Vo et de Bas-Mono et

parsemé dans les préfectures Zio et Yoto. Les grands centres de peuplement des waci sont : Akumafé, Vo-koutimé, Vogan, Sévagan, Atitongo, Hompou et leurs environs. Il compte 915300 locuteurs en 2019 (Ethnologue). Au Bénin, il se trouve dans le département du Mono, précisément dans les communes de comé, grand popo et Athiémè.

Pour ce qui concerne Akoumapé centre, elle compte environ 20.000 habitants (2016) avec une forte diaspora répartie à travers le monde. La population du canton est estimée à près de 26 000 habitants (2016). La cité est située à 6.38722° latitude nord et 144972° de Longitude Ouest. C'est une localité située au sud-Togo dans la région maritime précisément dans la préfecture de Vo et plus précisément dans la commune de Vo 4 où elle règne en tant que chef-lieu.

Akumafé a été érigé en canton par décret présidentiel N°91-91/PR du 04 Avril 1991 sans nomination de chef canton pour diriger les affaires de la Cité. C'est le 12 janvier 2009 que la chefferie d'Akuma a été restaurée par le gouvernement togolais avec l'avènement au trône TOUDEKA Gboga Koffi Togbui Akuma IX.

2.3. Situation sociolinguistique : classification et langues avoisinantes

Le wacigbe est la langue parlée par les waci (wacitowo/ waciwo). C'est une des vingt-six langues du continuum linguistique gbe (Capo 1987). C'est une langue transfrontalière qui sert de médium dans sa zone d'utilisation. Le wacigbe appartient à la famille Niger-Congo précisément à sa branche kwa (Grenberg 1963) et la sous-branche gbe (Capo Op.cit). Au Togo, le wacigbe cohabite majoritairement avec l'aqlɔ̃ (l'èvegbe standard basé au Ghana puis en partie à Hahotoe, proche d'Akumafé) ; le gẽgbe (dans les lacs puis certaines localités de Vo telle que Togoville) ; le talagbè (une variante de l'ajagbe basée à agomèglozu). Au Bénin, il est environné par le dogboghè (une variante aja), le kotafɔ̃ (variante du fɔ̃gbe retrouvée à athiémé) ; le fɛdɔ̃gbe (parlé dans le grand Popo) et le gẽgbe (parlé à Agouegan). En raison de sa situation géographique et pour des raisons commerciales entre les populations des autres groupes linguistiques, le wacigbe est alors fortement en contact avec toutes ses langues qui l'environnent. En observant, les comportements langagiers dans les grands pôles waci tel que Vogan, nous dénotons un phagocytage grandissant du wacigbe par d'autre langue notamment le gẽgbe.

Certains locuteurs ne font plus nuance des substantifs en wacigbe et en gẽgbe. Tant que c'est le même référent, ils ne trouvent pas nécessaire de mettre les signifiants à leurs places chacun dans sa langue. Le wacigbe de ce fait n'est pas moins en danger. Il tend à devenir le mina qui est une conséquence de l'influence du gẽgbe sur l'evẽgbe (autrefois parlé à Lomé).

3. Analyses et interprétations des Résultats

Nous avons recueilli dans le canton d'Akoumapé les toponymes désignant les quartiers. Parmi ceux-ci, il y en a qui sont les plus anciens, les tout premiers. Ils constituent, en réalité, le noyau de cette localité. Ils ne sont pas nés tous à la fois mais de façon progressive dans de contextes différents avec des significations bien précises élucidées par la présente étude. Ces quartiers ont vu naître les fondateurs d'autres localités qui, aujourd'hui, pour certains d'entre eux ne font pas partie du canton d'Akoumapé. Nous présentons l'analyse de ceux qui sont pionniers les uns après les autres de façon chronologique dans une démarche onomastique. Cette procédure permettra de maintenir une certaine cohérence dans la succession de la fondation de ces quartiers.

3.1. De l'anoikonyme à l'anthropotoponyme Akoumapé /akuma fe/

Akuma fe, localité sur laquelle porte notre étude a une version univoque du contexte relative à sa fondation. En référence au document portant historique de la fondation du canton d'Akoumapé, aux témoignages reçus à la préfecture de Vo et auprès des Chefs canton de Vogan et d'Akoumapé entre 2021 et 2022, Akoumapé est né vers les années 1600. Sa fondation est le fruit de la quête du mieux-être par un redoutable guerrier et chasseur au nom d'Akouma et ses acolytes qui s'exfiltrèrent de la cité de Notsé, royaume et berceau du peuple ewe. C'est le dernier lieu jugé meilleur où Akouma a posé ses bagages et s'installa désormais après avoir pendant longtemps tourné en rond.

Sur le plan morphologique et étymologique, Akoumapé est formé par composition comme le présente l'analyse ci-dessous :

1) [Akoumapé] < /akuma fe/ < akuma a fɔ́

N N
Akuma maison
“Maison d’Akuma”

Il s’agit d’un composé binomique où N1 (akuma) est le nom propre de personne et N2 (afə) est un substantif (puisque’il désigne une chose: maison) ou encore un toponyme au sens strict (car il renvoie à un lieu: maison). Sur le plan morphémique, nous avons le procédé d’aphérèse du premier élément /a/ dans le deuxième constituant /afə/. akumafe est donc le fruit de ce processus et signifie “maison”, “fief” et plus tard Cité d’Akuma. Cet espace autrefois anoikonyme (inhabité) est désormais anthrotoponyme (en référence à son fondateur). Il est dirigé par les descendants de ce dernier qui portent en titre son nom suivi de l’ordre de succession.

3.2. Akoumape-apegan /akumafə afəgã/

C’est le tout premier et le plus ancien quartier. C’est lui qui a accueilli Akouma. Ce dernier l’a bâti de ses mains. Il demeure jusqu’aujourd’hui la cellule de départ d’akumafe et le quartier royal. Son analyse morphologique en dit mieux.

2.) [Akoumape-apegan] < /akumafə afəgã/
/akumafə afəgã/ < akuma - afə + afə -gã
N N N Qual
Akouma maison maison grand
“La grande maison du fief d’Akouma”

Sur le plan morphologique, il s’agit d’un composé trinomino-adjectival (N- N- N –Adj). Ces quatre éléments sont rassemblés en binome : nomino-nominal (akuma – afə) et nomino-adjectival (afə – gã)

Sur le plan morphémique, seul le deuxième constituant (afə) du premier binome (akumafə) a subi une élision au niveau de son premier élément (a) tout comme dans l’exemple 1).

Ce nom qui désigne ce quartier pionnier est un indicateur tant aux populations natives d’Akoumapé qu’aux étrangers. C’est de facto la grande maison qui accueillait et contenait autrefois tous ceux sur qui régnait le chef Akouma. Ce quartier a été secondé par l’occupation d’autres anoikonymes afin d’asseoir la cité d’akumafe

3.3.) le phytotoponyme Atsanvé / acãvə/

Les phytotoponymes sont des noms de lieux dérivés des noms de plantes. Pour Agbessimé K.E. (91), « ils relèvent du lexique de la flore dans la dation des toponymes ». Des raisons d'exploration des rayons du premier quartier d'Akoumapé ont amené par curiosité un certain Soedje Klevo, membre de la collectivité Akouma à découvrir une forêt vierge d'installation humaine et peuplée de plantes de cajou ou d'acajou de la famille des "*Anacardiaceae*". Vu les vertus de cette forêt il reçut l'autorisation d'Akouma pour s'y installer puisque celui-ci est considéré comme le suprême et souverain propriétaire de tout son entourage sur qui il exerce un véto. Ce contexte renchérit davantage les contours des phytotoponymes tels qu'appréhendés par Bolouvi (92)

les noms de grandes espèces sylvestres marquent généralement la formation des toponymes dans la mesure où ces espèces, comme les cours d'eau et le relief, constituent soit des points de repère, des étapes très importantes sur le circuit migratoire des populations, soit des symboles, considéré comme sièges de divinités, éponymes ou tutélaires des clans fondateurs.

De ce contexte, l'analyse morphologique suivante nous permet de découvrir à sa suite la portée sémantique de ce second pionnier quartier.

3.) [Atsanvé]	◀	/ acāvə/	◀	acā	avə
				N	N
				Cajou	forêt
				"Forêt de cajou"	

Étymologiquement, il s'agit d'un composé binomique (N et N). Morphémiquement, tout comme dans les illustrations précédentes, on note l'aphérèse au niveau /avə/ en structure de surface d'où aura [acāvə] orthographié *atsanvé*. Ce quartier doit donc son existence à cette forêt constituée essentiellement de plantes de cajou d'où sa signification forêt d'acajou.

3.4. Le Toponyme Dafo ◀ /ɖafə/

Un certain Akoté Akougnan dans son ambition de se faire plus d'espace pour bien entreprendre certaines activités a sollicité les conseils du souverain chef. Celui-ci lui a fait la suggestion d'avancer ou de faire quelques pas d'éloignement et s'installer confortablement pour valoriser son talent.

C'est ainsi dans ce mouvement que *Dafo* est fondé en ayant l'étymologie suivante :

4.) Dafo < /dɔfɔ/	<	dɔ	afɔ
		V	N
		Enlever /Faire (pas)	pied
		« Avancer de quelques pas »	

Le premier élément (a) du dernier constituant (afɔ) de ce composé verbo-nominal a assimilé par régression le (ə) du (dɔ) en raison du hiatus. Le rétroflexe /ɖ/ a été francisé [d] pour faciliter la réalisation du quatrième quartier pionnier de la cité d'Akumafe qui signifie “ **faire cent pas**”

3.5. Le toponyme Kpota /kpota/

Bien qu'étant inhabité, kpota doit son existence à sa situation géographique. C'est un quartier perché sur une petite élévation de terre, “colline” et fondé par Segbéaya Zanki. Il est composé ainsi de :

5.) kpota	<	əkpo	<	əta
		N		N
		Colline		tête
		“ tête de colline” / “sur la colline”		

Ainsi formé, ce composé désignant ce quartier originel est une catachrèse et signifie “ au sommet de la colline”. Par ailleurs, revenant sur sa morphologie, il est bien frappant que de l'étymologie à la réalisation de surface, il y a aphérèse des voyelles initiales dans chaque constituant.

3.6. L'anoikonyme Doulassa /dulasa/ ou doudassa /duɖasa/

Séduit par le calme et la douce atmosphère que dégage cet espace inhabité, le nommé Nougbo a préféré s'y installer et en profiter en attendant que le bruit de la cité ne le rattrape plus tard. Il devient alors le fondateur de ce nouveau quartier pionnier qui sera phagocyté par le noyau avec le temps. Ceci étant le contexte de sa fondation, duɖasa/ dulasa signifie “**en attente de la ville**”. Il est formé comme-suit :

5. doudassa	<	/duɖasa/	<	ədu	ɖasa
				N	V
				Ville	attendre/espérer

En surface, on dénote la chute du /ə/ de /ədu/ tout comme dans la plupart des cas où la structure de surface réduit par effacement d'unité phonique ou lexicale.

3.7. Assiko /asikɔto/

Avec déjà cinq quartiers aussi vertueux et hospitaliers, akumafe avait déjà un marché aussi en miniature qu'il soit. Ceci permet à tous ces quartiers de revivre leur fraternité et échanger leurs différents produits. Afin de rendre le secteur de ce marché prospère, un nommé Zoukpui Bahou décida avec la bénédiction du chef suprême de s'installer au bord de ce marché pour valoriser également cet endroit de la Cité. Le nouveau quartier assiko présente au delà de son contexte de fondation, la morphologie suivante :

7.) Assiko < /asikɔto/ <	asi	əkɔ	to
	N	N	Adv
	Marché cou		bord
	“ au bord du marché ”		

Observant sa structure profonde (asi-əkɔ-to) comparativement à celle de surface (assiko), ce toponyme de forme canonique N-N-Adv a subi de considérables mutations tant phonétique que graphique. Le premier constituant /asi/ a gardé sa forme initiale en tant que tête de composé. Le deuxième élément /əkɔ/ a cédé sa première voyelle /ə/ à la loi d'économie afin de simplifier la prononciation. Le dernier constituant /to/ s'est effacé formellement tout en laissant sa trace dans le sens de tout le composé.

Ainsi ce sixième quartier doit son nom à cet endroit commercial et signifie de ce fait “ **au/ le bord du marché** ”.

Ainsi fondés, ce sont ces six quartiers qui forment le noyau d'akoumape pendant longtemps. Ils constituent un ensemble sous le vocable “ akoumapé-centre ”. Leurs fondateurs respectifs y ont régné comme chefs quartiers sous le grand souverain Akouma. C'est leur extension et développement qui a favorisé la création d'autres quartiers tels que: Djaplémè, Gnita, Agotokpa, Aso, Tigoetè Ewla, Toka, Louapé, logopé, Agbozomé, hétrivikome, etc. Akoumapé est le lieu de départ (pour certains) et d'escale (pour d'autres) des ancêtres fondateurs d'autres poles du pays waci. Il s'agit entre autres de Vogan (aujourd'hui chef-lieu de la préfecture de Vo), Wogba, Koutimé, Momè et Afangna. ainsi né, Akoumape a connu jusqu'à nos jours dix successions qui

vont de Togbui AKOUMA sous le titre de Akouma I à Togbui SEDRO KOUASHI qui porte la couronne sous titre Akouma X.

Conclusion

Cette étude ayant porté sur les toponymes désignant les quartiers originels d'akoumapé constitue un prolégomènes aux études onomastiques (anthroponymes et toponymes) dans l'aire waci. Les analyses ont été conduites dans l'approche sociolinguistique puisqu'elles dégagent l'usage que les locuteurs font de la langue dans le cas précis des attributions de noms aux localités. Cette approche a été assistée d'autres approches telles que: la pragmatique (théorie du sens en contexte) et de la générative transformationnelle (analyse des unités en structure profonde et en structure de surface). Nous avons analysé les noms des quartiers suivants l'ordre de leur fondation pour maintenir la cohérence entre les motivations de la naissance de chacun d'eux en rapport avec le(s) précédent(s). Nous sommes parvenu aux résultats que nous appréhendons à deux niveaux. D'une part, au niveau du type de toponymes, la prédominance est du type anoikonymes. Leur occupation est relative et fonction des besoins. Néanmoins, on dégage des toponymes qui doivent leur nom aux personnes fondatrices, aux espèces végétales, aux reliefs, aux repères et aux événements. D'autre part, sur le plan morphologique, deux catégories de toponymes sont inventoriées: les toponymes nominaux (qui sont majoritaires) et les toponymes verbaux. Il est également à souligner le processus d'effacement d'un élément de constituant ou de l'un des constituants du composé lors du passage de la structure profonde à la structure de surface où la forme graphique se métamorphose. Le recours à l'étymologie des noms est en effet indispensable pour la reconstruction de leur forme et sens dans un contexte bien authentique. On pourrait de cet fait sur le plan linguistique réhabiliter le patrimoine waci car la dynamique dans laquelle se trouve le wacigbe entraîne sa mutation considérable qui agit sur son patrimoine. On pourrait amorcer cette initiative à travers l'étude onomastique des localités dans leur ensemble ainsi que des noms des grandes figures emblématiques et fondatrices de ses localités (canton, village et quartier).

Travaux cités

- Agbessime, Komla Enyuiamédi, “*prolégomènes à une étude des toponymes des nouveaux quartiers de Lomé au Togo*”, in *diversités linguistiques et culturelles : les enjeux de recherches pluridisciplinaire pour un développement socioéconomique et sociopolitique durable de nos sociétés*, 2022, Presse de l’UL, pp 81-103
- Bolouvi, Lébénè, ‘*Prolégomènes à une étude des structures étymologiques des toponymes ewe*’, In *Toponymie historique glossonymes actuels de l’ancienne côte des esclaves (XVe.XIXeS.)*, 1990, Presses de l’Université du Bénin, Lomé, pp 84-99
- Chomsky, Noam, *Structures syntaxiques*, 1957, Montréal
- Davon, Raphael, *Historique de la fondation du Canton d’Akoumapé*, 2016, Akoumapé
- Diller, Marie-Anne et RECANATI François, “*Présentation de la Pragmatique*” In *Langue française* n°42 Pp 6-20, 1979
- Dubois, Jean et al, *Dictionnaire de Linguistique et des sciences du Langage*
- Labov, William, *Sociolinguistique* 1976, collection le sens commun
- Tchitchi, Yaovi Toussaint, “*Eléments de toponymie, d’anthroponymie et d’ethnonymie*”, in *communication tome2 séminaire national de formation linguistique*, 1979 Lokossa

Annexe : liste des quartiers d’Akoumapé

Toponyme	Forme phonétique	Forme étymologique	Signification
Assiko	[asikɔ]	/asi əkɔ to/	“ à côté du marché”
Kpota	[kpota]	/əkpo əta/	“ sur la colline”
Doulassa	[dulasa]	/ədu lasa/	“ en entente de la ville”
Dafo	[dafo]	/dɛ əfo/	“faire des pas”
Atchanvé	[acāvə]	/acā avə/	“foret d’acajou”
Louapé	[lwapə]	/wawla afə/	“ abri”

Toka	[tɔka]	/tɔka/	“nom propre du fondateur”
Wla-apéyémé	[wla apəyəyəmə]	/wla apə yəyə mə/	“nouveau abri”
Agbozoumé	[agbozumə]	/agbozo fəmə/	“chez Agbozo”
Apégan	[apəgã]	/apə gã/	“grande maison”
Paplemé	[papləm]	/papləm/	-
Gnita	[ɲita]	/əɲi əta/	“lever la tête”
Agotokpa	[agɔtɔkpa]	/agɔ tɔ əkpa/	“cloturer par cocotier
Koveto	[kɔvəto]	/kɔvə to/	-
Tigoé	[tigoə]	/tigoə/	-
Aso	[asɔ]	/asɔ/	“Nom propre”

Comment citer cette source / How to cite this source:

MLA : Kognanou, Edah Gaméfio Géorges, et Pere-Kewezima Essodina Kokou. "Étude lexico-sémantique des noms des quartiers originels d'Akuma fə, une souche du pays waci." *Uirtus*, vol. 4, no. 2, août 2024, pp. 124-137, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2024.2633>.